

LIBRAIRIES ! MA VIE

J'AIME LES LIVRES DONC J'AIME LES LIBRAIRES, ces gens qui les lisent pour nous et les mettent en vitrine tel un pâtissier son saint-honoré. En vitrine, on devient des trophées, des choses enviées donc rares et quel bonheur de voir un quidam se pencher sur vous. Et quel bonheur de vouloir oser un : « Prends-moi, tu ne le regretteras pas. »

Pour tout vous dire, je ne sais pas si je n'aime pas encore plus les libraires que les livres... Je les vis comme des parents bienveillants, des parents tout de caresses et de mots doux qui couvent la prune de leur cœur.

Et cette prune c'est nous, c'est moi. **Oui, quand je suis en vitrine, j'ai l'impression qu'on m'a donné naissance et qu'on me bichonne pour que je grandisse, me muscle et me cultive.**

Parfois, derrière cette vitrine, je les regarde, mes libraires, comme s'ils étaient de ma famille, on se sourit et je n'ai plus qu'à dire : « C'est moi ! Je suis de retour m'man. »

Parfois je m'engage à un petit signe de la main, je dis merci avec des yeux pleins d'eau, merci de me faire beau, merci de m'habiller d'un mot ou d'un petit texte que souvent ils appellent « coup de cœur ».

En trois phrases, ils résumant, embellissent, vous racontent à vous faire rougir. À d'autres moments, attiré par un auteur, une couverture ou un titre, j'ose... j'entre pour un avis, un conseil, un voyage vers des ailleurs inédits et toujours chez moi l'espoir d'être étourdi, pris, envoûté par le récit de mon libraire du moment.

Tel jour je le fus pour Gao Xingjian, auteur de *La Montagne du souvenir*, tel autre par le romancier allemand Herman Hesse et *Narcisse et Goldmund*, sa puissante épopée fratricide. Plus contemporain, on m'a parlé d'Edouard Louis pour son écriture sèche et cruelle, douloureuse.

J'aime ces moments de confiance où comme l'aveugle je m'en remets au bras charitable, en priant pour qu'au bout du périple je sois tourneboulé, soufflé d'être plus en vie que jamais.

Qui d'autre que des parents vous éclairent de la sorte ?

J'aime les libraires et je sais la tâche ardue d'aimer autant d'enfants de toutes les couleurs et j'aime encore plus qu'ils m'aient moi, le fils d'algériens analphabètes, enfant des faubourgs de Toulouse et de **tant de livres qui m'ont fait me trouver pour le meilleur et pour l'écriture.**

MAGYD CHERFI
PARRAIN DE LA 10^e ÉDITION